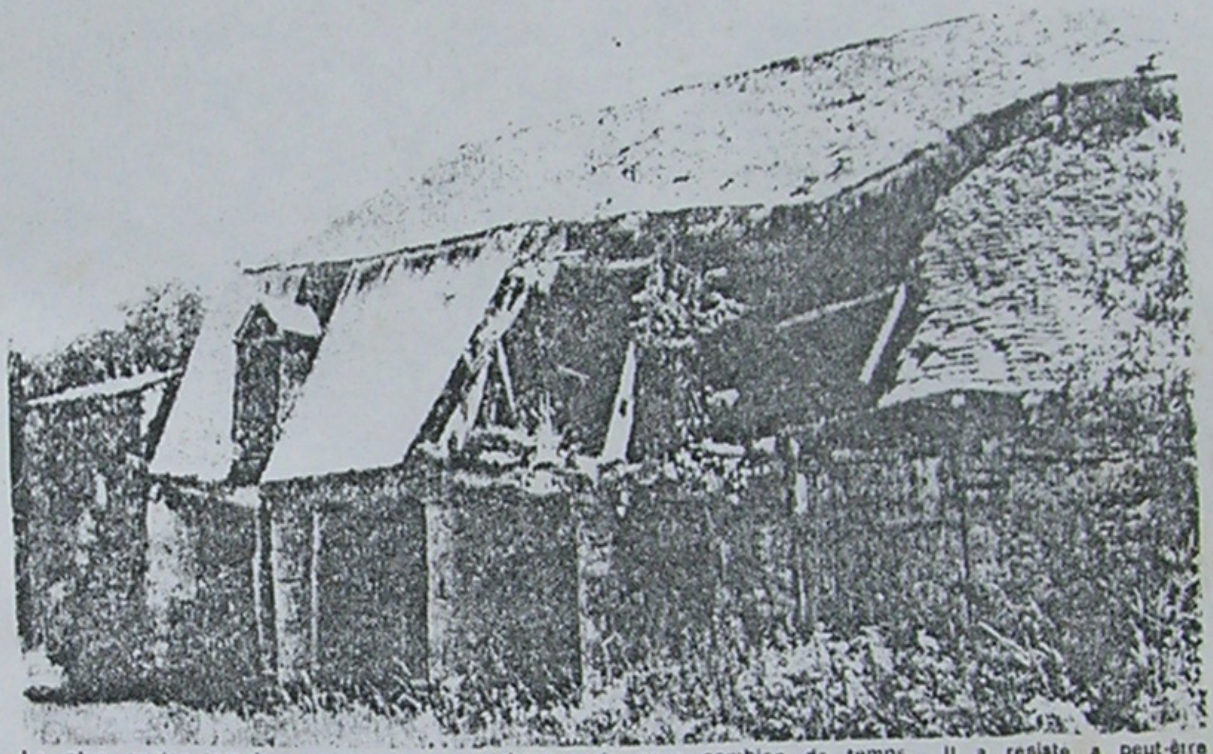
COMPLETEMENT IGNORE...

Le premier temple protestant bâti dans le département résistera-t-il longtemps aux intempéries ?

Cité touristique, Moncontour semble ignorer l'existence à quelques kilomètres de la ville d'un ancien édifice religieux dont l'intérêt historique aurait dû lui valoir un meilleur sort. Nulle carte touristique ne mentionne la présence d'un temple protestant à la ville Pierre, aucun panneau indicateur ne permet au touriste curieux de découvrir près de la route de Ploeuguenast ce bâtiment au bout d'un chemin empierré. Si d'aventure, vous y parvenez vous vous trouverez en face d'un bâtiment de pierre de taille sous couverture d'ardoise, dont la façade est fermée par cinq piliers faits de blocs cylindriques de granit du pays, formant une halle ouverte au nord et fermée par une maçonnerie à l'ouest délimitant un local clos. Un escalier de bois sculpté en très mauvais état conduit à l'étage où se trouve une grande pièce avec une cheminée adossée à la paroi sud.



Le plus ancien temple protestant encore debout, mais pour combien de temps... Il a resisté a peut-être sept ou huit siècles.

Rescapé des destructions de la ligue et de la révocation de l'Edit de Nantes

Construit probablement par la famille Gouicquet de Bien Assis, seigneurs de la Ville Pierre et autres lieux, il fut pendant toute la période troublée du seizième au dix-septième siècle, le siège d'un prêche.

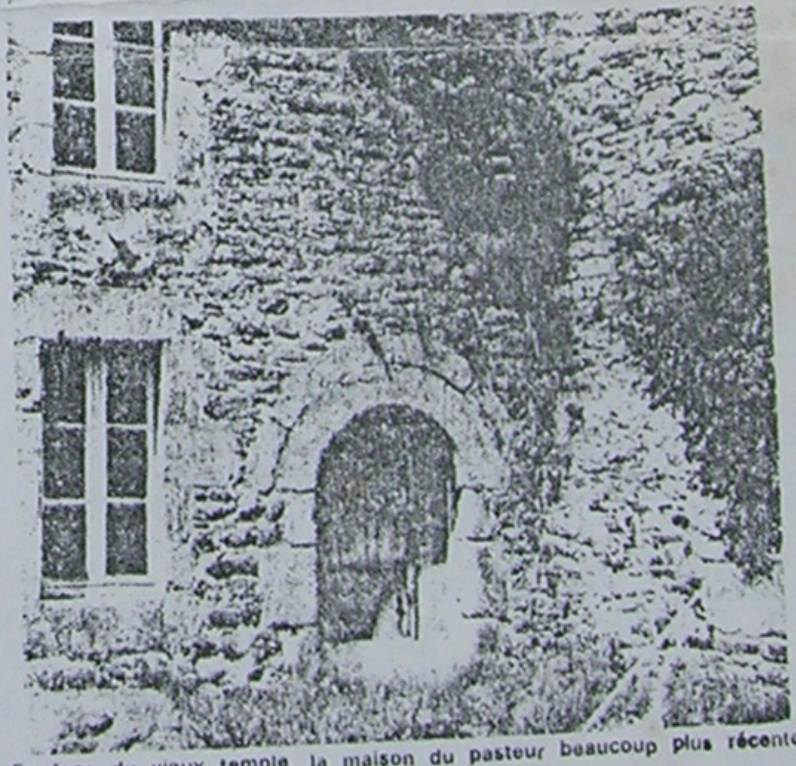
La maison où logeait le pasteur existe d'ailleurs encore en face de ce bâtiment. Après les guerres de la Ligue, et l'abjuration du dernier pasteur en 1755, ce bâtiment fut englobé dans une exploitation agricole ce qui lui valut d'être maintenu jusqu'à une époque récente dans un bon état de conservation. Du fait des partages et de la désaffection de destructions du temps de la Ligue et celles encore plus importantes ordonnées par Louis XIV après la révocation de l'Edit de Nantes, connait maintenant une dégradation accélérée.

Devant cette situation l'office touristique de Moncontour tenta d'abord d'acheter les bâtiments, seul moyen permettant d'entreprendre la restauration. Cet achat a échoué en raison des exigences de la propriétaire d'une partie de l'édifice, l'autre moitié ayant depuis cette époque fait l'objet d'une vente. Pour cet achat les responsables de l'office touristique sollicitèrent l'aide de collectivités locales assez peu enthousiastes et d'associations culturelles protestantes malheureusement peu argentées. En désespoir de cause, ils s'adressèrent à l'ingénieur des bâtiments de France à St-Brieuc qui se rendit sur place en vue de la constitution d'un dossier classement de l'édifice destiné à le préserver d'un éventuel morcellement.

Un abandon inexpiable

Voici plusieurs années que ces démarches ont été entreprises sans résultat ; les dégradations du bâtiment s'aggravent et laissent envisager une complète destruction surtout depuis la cessation de l'exploitation agricole dont il faisait partie.

Laissera-t-on, après beaucoup d'autres, disparaître ce vestige d'une époque intéressante de notre histoire, et qui, fait inconcevable, ne semble désormais intéresser que les visiteurs d'origine anglo-saxonne ?



En face du vieux temple, la maison du pasteur beaucoup plus récente